

Verdun, Mardi 19 novembre 1916

Ma chère mère,

J'espère que tu te portes bien, et que tu as reçu ma dernière lettre. N'ayant reçu aucune réponse, je m'inquiétais. Pour ma part, je commence à trouver le temps long, moi qui pensais cette année pouvoir revenir à Noël, j'ai bien peur que cela me soit impossible. Ici dans les tranchées, la vie devient de plus en plus dure et le froid de plus en plus glaçant. Je me suis fait quelques amis ici : Gilbert et Jean, malheureusement, Jean s'est pris des éclats d'obus dans le crâne la semaine dernière, et le médecin dit qu'il ne s'en sortira pas. Tu l'aurais beaucoup aimé, mère, il vient du Sud, et parle avec un drôle d'accent. Depuis cette mauvaise nouvelle je n'ai plus trop le moral, mais j'essaie de garder tout de même un faible espoir de m'en sortir. Les tranchées commencent à devenir boueuses à cause de la pluie, et les rats nous volent la maigre nourriture que l'on a : c'est à cause de cela que l'on a du commencer à les manger, ça n'a pas si mauvais goût au final, et puis, ce sont les rares protéines auxquelles on a le droit. Je crois aussi que j'ai des poux, ça me gratte horriblement et on en a retrouvé plein dans la tête de Gilbert. Il est gentil Gilbert, j'espère avoir un jour l'occasion de te le présenter. Samedi, j'ai un peu de temps libre, j'essaierai de me raser la tête et la barbe, je risque d'avoir un peu froid, mais c'est toujours mieux que de me gratter continuellement. J'ai aussi rencontré une jeune femme, elle est infirmière et se nomme Marie, elle est blonde et a de magnifiques yeux bleus. C'est grâce à elle que je garde le moral, si je rentre, peut-être pourrais-je vous l'a présenter ?

Si tu reçois des nouvelles d'Albert et de père avant moi, sois assez gentille pour me le faire savoir. Il me manque terriblement ; vous me manquez terriblement. Je vais te l'avouer, mère, je ne suis pas sûr de revenir vivant d'ici, il y a quelques jours, un photographe nous a pris en photo, sur cette photo, nous ne sommes plus que trois sur sept encore vivants. J'en veux aux boches de m'avoir pris mes compagnons, mais aussi à la guerre de m'avoir pris ma jeunesse et qui me prouvera peut-être aussi ma vie. Chaque soir, je prie pour moi, mais aussi pour Albert et père, qui je l'espère, sont encore sur cette terre. Hier, un compagnon s'est fait tirer dessus il

~~est mort.~~

~~...~~ Mais ne commençons pas à nous lamenter.

Raul Bude, mon employeur, m'a envoyé une lettre récemment, malgré ses difficultés pour me remplacer, il a finalement trouvé quelqu'un, j'espère qu'il réussira à réparer l'escalier de monsieur Dorian. S'imaginer qu'il ne doit plus avoir beaucoup de monde au restaurant, j'espère que cela ne te fait pas trop défaut ma chère mère et que tu trouves des occupations pour éviter de trop penser, en ce moment, mieux vaut ne pas penser du tout. Il commence à pleuvoir ici, je vais devoir te laisser. Je te dis adieu ma chère mère, réponds-moi vite, je t'aime et t'embrasse mille fois,

Ton fils Joseph qui t'aime

Joseph Bannier